

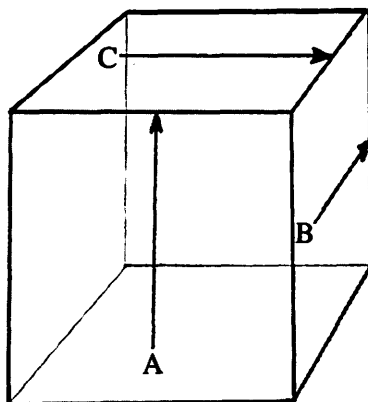
## RÉFLEXIONS ET POSITIONS

### L'enseignement, un acte professionnel

par John Bergen\*

L'acte professionnel d'enseigner comporte essentiellement les dimensions INFORMATION, CONCEPTUALISATION et RELATIONS HUMAINES. On peut les représenter à l'aide du modèle suivant

- où A (hauteur) désigne la dimension INFORMATION où prédominent :
  - la transmission de connaissances factuelles ;
  - l'approche descriptive ;
  - la référence à des schèmes connus ;
  - l'information à caractère technique ;
  - les exercices.
- où B (profondeur) désigne la dimension CONCEPTUALISATION. On pense alors à :
  - la mise en cause d'habiletés intellectuelles supérieures (interprétation, analyse, etc.) ;
  - la communication, les échanges d'idées ;
  - l'application de principes connus à des situations nouvelles ;



- l'exploration de nouvelles façons de voir et de faire ;
- la résolution de problèmes.
- où C (largeur) désigne la dimension RELATIONS HUMAINES :
  - tout l'aspect communication ;
  - le respect des élèves, des collègues ;
  - la gestion de la classe ;
  - le travail d'équipe, de département ;
  - l'attention portée aux différences individuelles.

Ces trois dimensions de l'acte professionnel peuvent être présentes en même temps dans la prestation de l'enseignant, mais il est possible également qu'il ne s'en trouve que deux ou trois et peut-être même une seule. Pour l'illustrer, prenons un exemple hors du champ de l'enseignement.

Imaginons un photographe qui connaît bien sa technique, tout ce qui a trait au film et à l'appareil photo. Il invite son client à s'asseoir, lui demande de sourire et fait jouer le déclic. Il n'a pas posé un acte professionnel : il s'en est tenu à la dimension A. Mais pensons maintenant au grand Youssouf Karsh, qui connaît parfaitement tous les aspects techniques de l'équipement photographique (dimension A), mais qui prendra aussi le soin de bien étudier et connaître son sujet (dimension C) et qui choisira si bien telle position de la tête, tel regard et tel moment privilégié que l'œuvre sera unique (dimension B). Semblable intégration de toutes les dimensions (ABC) confère à un acte une valeur réellement professionnelle.

Autre exemple, cette fois emprunté au métier de la coiffure. Quelqu'un peut simplement couper les cheveux (dimension A) ; il peut aussi, tout en procédant à une coupe de cheveux très traditionnelle, voir à ce qu'elle convienne au client (dimensions A et C) ; mais un maître-coiffeur ira plus loin : il imaginera (dimension B) une coiffure spécialement adaptée à son client. Ce faisant, il satisfait à toutes les dimensions (ABC) d'un acte professionnel. Cependant, si je m'improvisais coiffeur, je pourrais peut-être connaître mon client (C) et imaginer une coiffure qui lui irait par-

\* Ce texte est une traduction-adaptation par Louis Normandeau de l'article de John Bergen, « The professional Role of the Teacher : Three Important Dimensions and how They Interact », paru dans *Éducation Canada*, automne 1987, pp. 94-95. L'auteur est professeur au département d'administration scolaire de l'Université de l'Alberta à Edmonton.

ticulièrement bien (B). Mais en raison de mon ignorance des outils et des autres techniques de coiffure (A), le résultat serait désastreux. Transposé en contexte d'enseignement, cela veut dire qu'il ne suffit pas d'avoir un authentique souci de l'élève (C) ou même une bonne formation pédagogique (B) mais qu'il faut aussi maîtriser sa matière (A).

Selon les circonstances, telle ou telle dimension de l'enseignement pourra être mise en veilleuse : parfois, il faut insister davantage sur l'aspect INFORMATION (A), par exemple quand on enseigne une méthode, un procédé, ou quand tel élément de connaissance doit être appris par cœur ; à d'autres moments, il faut s'en tenir pour un temps à la dimension C, s'il s'agit de bâtir une relation avec un élève ou avec une classe d'élèves. D'autres situations feront surtout appel à deux dimensions sur trois, AB ou BC ou AC. Mais s'il arrive qu'on doive s'arrêter en classe sur un concept abstrait — ce qui est de l'ordre de la dimension B —, il faut savoir qu'on pourra peut-être retenir l'attention des plus forts mais rarement celle de toute la classe. Aussi faut-il s'efforcer de tenir compte le plus possible de toutes les dimensions de l'enseignement.

Supposons un enseignant qui prépare un cours sur un ensemble de faits, ou sur certaines méthodes ou procédés (dimension A). Il doit aussi trouver le moyen de transmettre ces connaissances à un groupe donné d'élèves (dimension C). Mais il faut aussi qu'il donne à ces faits, événements ou méthodes, un sens, une valeur, une signification (dimension B) qui les rendent intéressants, signifiants, et en fassent autre chose que de simples éléments à mémoriser. Quand on parle de planification et de préparation de cours, on réfère précisément à cette façon d'intégrer toutes les dimensions qui feront de l'enseignement un acte authentiquement professionnel.

Voyons les choses d'un autre

angle. L'enseignant peut d'abord se demander : *quel est le contenu de base à transmettre ?* Cela est de l'ordre de l'INFORMATION (A) mais il se peut aussi qu'on touche à la dimension CONCEPTUALISATION (B) s'il y a des idées abstraites à faire passer. Il se pose ensuite deux autres questions : *les élèves ont-ils la préparation suffisante pour apprendre cette matière ?* Et cette autre question : *suis-je préparé à transmettre ce savoir à mes élèves ?* Généralement, on est ici au niveau de la dimension C, RELATIONS HUMAINES. Enfin, dernière question : *est-ce que mon exposé de la matière et mes consignes amèneront les élèves à voir l'importance, la valeur de ces connaissances, à dépasser le contexte immédiat, à trouver l'information intéressante, à se poser eux-mêmes des questions ?* Cette dernière étape réfère à la dimension B.

Un enseignant qui s'en tiendrait habituellement au plan A, qui se bornerait à dispenser la matière sans lui donner du sens et sans faire de lien avec ce qui intéresse les élèves — quelqu'un, par exemple, qui enseignerait l'équation du second degré sans montrer à quoi cela sert —, un tel enseignant devrait chercher du travail en dehors de l'enseignement. Ses élèves s'ennuient et n'apprennent rien.

D'autre part, un enseignant qui évoluerait au seul plan C, qui amuserait ses élèves sans leur apprendre grand chose ou sans leur donner du sens, tromperait ses élèves. Lui aussi devrait se trouver du travail ailleurs. Même chose pour quelqu'un qui ferait fi de la dimension B, qui ne porterait pas ou plus d'intérêt à ses élèves, en tant qu'élèves ou en tant que personnes.

Évidemment, il faut procurer aux enseignants des occasions de ressourcement et de formation en rapport avec toutes les dimensions de l'enseignement. Cependant, aucun système scolaire ne devrait tolérer que le goût d'apprendre des élèves

soit altéré par des personnes qui ne veulent pas ou ne peuvent pas rencontrer les exigences de toutes les dimensions de leur rôle professionnel.

Je crois que les enseignants qui ne peuvent dépasser la dimension INFORMATION (A) ou qui se cantonnent dans la dimension RELATIONS HUMAINES (C) ou, encore, qui n'interviennent habituellement qu'à ces deux plans, sont de bons candidats à l'ennui et, éventuellement, au « burn-out ».

Bien entendu, un enseignant débutant pourra accorder beaucoup d'importance aux dimensions A et C (il est à parfaire sa connaissance de la matière et à apprendre à gérer une classe d'élèves), sans négliger totalement la dimension B. Quand il aura pris de l'expérience, il sera déjà plus à l'aise devant la classe (C), plus dégagé face à la matière (A), mais il devrait toujours trouver le même défi à faire en sorte que la dimension B soit présente dans chaque cours. Avant d'entrer en classe, il pourra donc encore souvent éprouver une sorte de tension positive et se demander si le cours va être réussi. À l'occasion, il peut échouer, mais de façon générale, il lui faut pouvoir éprouver la satisfaction d'avoir amené ses élèves à une activité intellectuelle de niveau supérieur.

L'enseignement demeure alors une activité professionnelle intéressante et stimulante, et l'on n'a pas, alors, à craindre l'ennui et le « burn-out ». À condition, bien sûr, de respecter certains préalables : l'enseignant ne doit pas avoir une tâche démesurée ; on ne doit pas non plus exiger de lui qu'il enseigne dans une matière où il n'a pas suffisamment de préparation ou de formation ; enfin on doit tenir compte de sa résistance physique et nerveuse. Et on pourrait, en conclusion, ajouter que l'enseignant doit lui-même veiller à se garder en bonne santé physique et mentale.